

Vive l'agriculture biologique, clame Michel Bourgeault, de Saint-Germain

## «Le bonheur quasi total»

Gérald PRINCE  
Drummondville

«Les gens qui ne connaissent pas l'agriculture biologique manquent quelque chose: c'est quasiment le bonheur total par rapport aux formes traditionnelles d'agriculture».

Celui qui s'exclame ainsi, c'est Michel Bourgeault, producteur cé-

**AGRO  
ALIMENTAIRE**

réalier du 10<sup>ème</sup> rang de Saint-Germain à 15 km à l'ouest de Drummondville. Converti à l'agriculture biologique depuis cinq ans, il ne tarit pas d'éloges sur ces procédés, malheureusement pas encore assez connus à son avis.

Car pour lui, l'agriculture biologique représente non seulement une réduction des coûts de production, mais aussi une excellente quantité de produits et surtout une très grande protection à l'environnement.

Michel Bourgeault sait de quoi il parle. Propriétaire de plusieurs lopins de terre qui totalisent 850 acres en culture, il en consacre 650 au maïs-grain, 100 au soya, et de 40 à 50 acres chacun à l'orge et au blé. Plus jeune, il a été représentant pour les compagnies d'engrais chimiques: «Il y a 20 ans, plus on mettait de l'engrais chimique, plus on pensait avoir de bons résultats. D'ailleurs, on n'en mettait jamais assez, au cas où ça ne marcherait pas», se rappelle-t-il. Quand il est devenu propriétaire de ses terres, en 1976, il a continué sur cette lancée, jusqu'à ce qu'il rencontre un autre producteur de Saint-Germain, Jacques Duhaime, qui lui a parlé d'agriculture biologique, sans engrais, ni pesticide.

Avec lui, il a commencé à fréquenter le Centre agro-biologique dans les Bois-Francs et entrepris de transformer, un lopin à la fois, ses méthodes de culture et de comparer avec la façon traditionnelle.

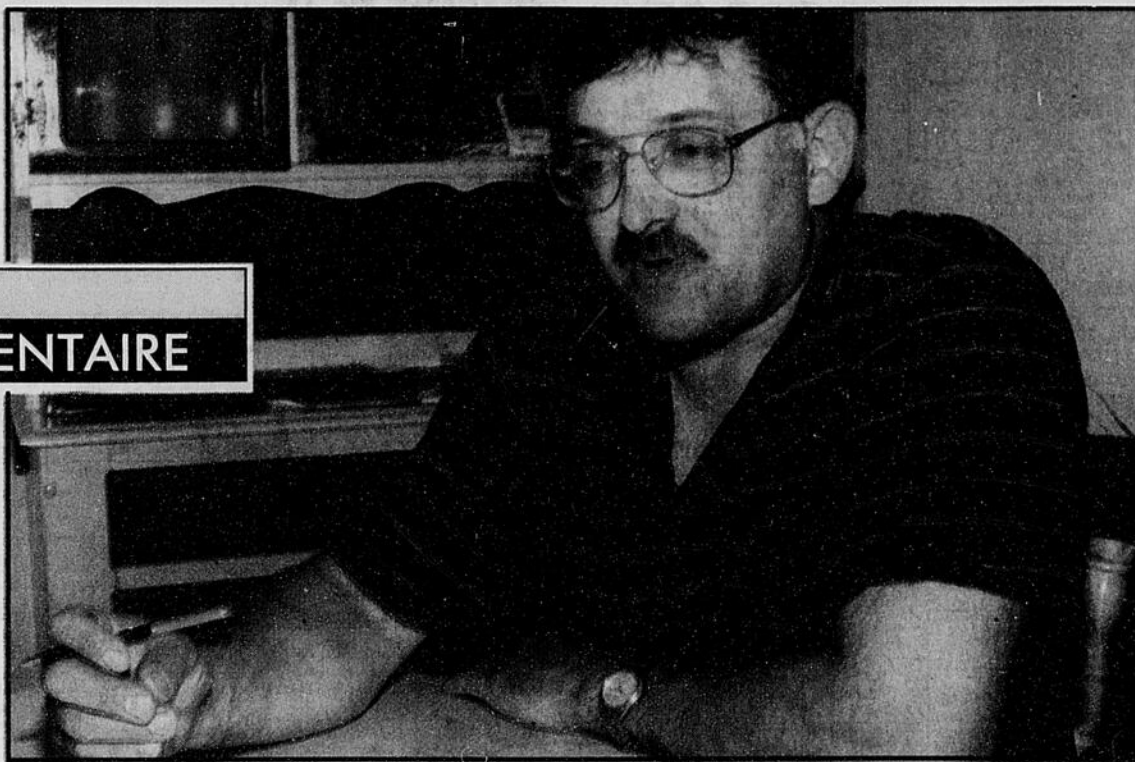


Photo La Tribune par Gérald Prince  
Michel Bourgeault, producteur céréalière de Saint-Germain, peut dresser une longue liste des avantages de l'agriculture biologique. Aussi cela le désole-t-il de voir que trop peu de ses collègues ont changé leur fusil d'épaule. «Il y en a à peu près un seul par rang», calcule-t-il pour son coin de pays.

«On doit procéder graduellement, le sol doit s'adapter à ce changement», mentionne-t-il en précisant qu'il s'agit d'implanter une nouvelle façon de voir en agriculture. Depuis, il a diminué des deux-tiers son utilisation de pesticides et d'herbicides, de 25 pour cent l'azote et de 50 pour cent, le phosphore et la potasse, pendant cette période qu'il considère encore de transition.

### Moins de travail

A la suite de ses rencontres avec les autres membres du Centre et d'intéressantes discussions qu'il a entretenues avec eux, il peut affirmer que le travail a beaucoup diminué: par exemple, il n'effectue plus de labour et sème sur les résidus des cultures de l'année précédente avec une machine appro-

priée. Pas de hersage, ni de compactage du sol, pas d'érochage non plus. Cette diminution du travail constitue une importante baisse de la consommation de pétrole et du travail des appareils de ferme, donc une économie importante.

Il y a beaucoup plus: les champs étant recouverts à l'année des débris des anciennes cultures, on ne retrouve plus comme avant de lessivage des sols (et des engrais) après les pluies, et d'érosion du sol par le vent qui emporte la terre légère au loin. Moins de pollution dans les cours d'eau et pas de perte de la couche superficielle du sol arable.

Les seuls engrais qu'il utilise, ce sont les engrais verts, une plante qui, une fois semée, éponge le sol pour lui conserver sa valeur. De

plus, le travail souterrain des vers participe à la fertilisation des sols.

Point à souligner, en n'employant pas de pesticides, il n'a pas vu d'apparition de la pyrale en cinq ans, comme certains le craignaient.

Le seul désagrément de Michel Bourgeault, c'est que trop peu d'agriculteurs font comme lui: «Il y en a à peu près un seul par rang», calcule-t-il, en précisant qu'il ne compte pas son temps pour convaincre ses voisins de l'excellence de cette méthode, propagée par le Centre agro-biologique.

«De la culture comme ça, c'est bien mieux qu'avant, c'est naturel», dit-il en se reprochant presque de ne pas avoir commencé plus tôt, tant les avantages lui apparaissent maintenant évidents.

### L'AGENDA AGRICOLE...

**Festival du lait** Raymond Racicot au 819-849-7433.

Le lancement de la programmation du Festival du lait de Coaticook se fait aujourd'hui sur la Ferme Beloux de Lionel, Cécile et Bruno Giroux de Barnston.

### Expo régionale

L'Exposition régionale de Sherbrooke est de retour du 31 juillet au 4 août. Information: Hélène Hébert au 819-563-5651.

### Bilan 1995

Demain, à 20h30 au CRI-FA 125 rue Morgan à Coaticook, il y aura dévoilement de l'analyse des résultats 1995 des fermes du Syndicat de gestion agricole de Coaticook. Par ailleurs, le pique-nique annuel du syndicat aura lieu dimanche sur la Ferme B.C. Lavigne à Saint-Herménégilde. Information:

### Voyage en Ontario

Envie de voyager et de visiter des fermes importantes de bovins de boucherie et gérées avec une grande efficacité, un voyage dans l'Est ontarien aura lieu du 6 au 8 août. Information et réservation avant le 19 juillet, communiquez au 819-849-6317.

## HERPÈS ÉTUDE SUR LA VACCINATION

### ÊTES-VOUS

le ou la partenaire d'une personne faisant ou ayant fait de l'herpès génital? Nous sommes à la recherche de volontaires pour participer à une étude clinique afin d'évaluer un nouveau vaccin.

Pour des informations supplémentaires, communiquez du lundi au vendredi

entre 8 h et 22 h avec:

Marie-Line Couture

ou

Josée Soucy, infirmières

(819) 820-5488

Dr Claude St-Pierre et Dr Jacques Dubois

Clinique des médecins d'urgence

632, rue Bowen Sud, Sherbrooke

21156



## Redécouvrez la Recette Originale<sup>MD</sup>

14 morceaux  
pour seulement

**14<sup>99</sup>\$**  
plus taxes  
en succursale

ou essayez-le en Méga-Bouffe.

Maintenant mariné, le poulet  
de la Recette Originale<sup>MD</sup> de Kentucky  
est plus croustillant et plus juteux.











